

Commémoration du XX^e anniversaire de l'inscription de l'Abbatiale de Saint-Sever au

Patrimoine Mondial de l'UNESCO (13 octobre 2018)

Pour commémorer le XX^e anniversaire de l'inscription de l'abbaye bénédictine au patrimoine mondial de l'UNESCO au titre des chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France, Arnaud Tauzin, maire de Saint-Sever, et son équipe avaient organisé, ce 13 octobre, une journée culturelle qui fera date dans nos annales et dans nos cœurs.

Point de rendez-vous : le cloître des Jacobins où nos hôtes, repérables à leur coquille blanche, accueillent, autour de boissons chaudes et de pâtisseries bienvenues, une quarantaine de jacquets dont certains venus de loin.

Ragaillardis, nous nous rendons en voiture à Audignon. Ce petit village de Chalosse (moins de 400 habitants) possède un joyau, l'église Notre-Dame de l'Epiphanie, chère à Arnaud Tauzin et dont il connaît tous les secrets. Passionné, il nous entraîne dans une visite érudite et passionnante. Edifiée au XI^e siècle, romane donc à l'origine, l'église ne conserve de cette époque que le chevet épaulé de deux colonnes, corniche à boules et modillons historiés finement sculptés. Tout le reste -clocher-porche, portail et nef gothiques, collatéraux – est apparu au fil des siècles, après des guerres ou à cause de la croissance démographique. A l'intérieur, heureux mariage du roman et du gothique, l'église abrite deux retables : le premier accueille le visiteur ; gothique de style anglais (XV^e siècle), en pierre, sculpté et polychrome, il est orné de scènes de la vie du Christ et de personnages en pied, apôtres ou religieux. Le second, baroque (XVIII^e siècle) en bois doré, polychrome, avec en son centre un tableau représentant l'assomption de la Vierge, a, pendant presque deux siècles, caché le précédent ! Depuis 1962, autel et retable ont été déplacés au fond du collatéral sud !

Après cette enrichissante visite, nous cheminons vers Saint-Sever à travers prés, bois et champs nus, par de petites routes sinueuses, sous un soleil piquant. Chemin faisant, Arnaud Tauzin commente le paysage et en signale les points remarquables : ici, un moulin, là, une métairie, un château... et, à l'entrée de Saint-Sever, fortifications, tours ou telle maison vénérable.

De retour au cloître, Mr le Maire dévoile « l'enseigne du pèlerin », œuvre de notre ami François Pique. Accrochée au mur du cloître, elle indique au pèlerin qu'il peut poser son sac : le gîte municipal est là pour l'accueillir.

Quelques jacquets nous ayant rejoints à l'heure du pique-nique, nous sommes plus de cinquante pour les visites de l'après-midi. Arnaud Tauzin et le responsable de la culture Jean Marc Fabier, nous invitent à visiter le couvent des Jacobins et l'abbatiale.

Le couvent, partiellement détruit pendant les guerres de religion (XVI^e siècle), fut reconstruit en style languedocien (briques roses et pierre blanche) au XVII^e siècle grâce au Père Antonin Cloche, un saint-sévérin de souche, étudiant en théologie à Toulouse puis grand maître des Frères Prêcheurs de 1686 à 1720. Le cloître a perdu son jardin et son puits au profit d'une cour bitumée ; c'est aujourd'hui le centre d'activités culturelles et de manifestations diverses; le gîte pèlerin y est aménagé. L'église, nef unique, chevet plat percé d'une grande baie ogivale au vitrail pâle est d'inspiration cistercienne. Dans la salle capitulaire, la chaire de lecture est encore visible et la cave, il n'y a guère, accueillait les danseurs !!! Le couvent abrite aussi dans sa partie haute un musée où des mosaïques gallo-romaines voisinent avec des chapiteaux d'âges divers. Deux salles sont consacrées

au BEATUS, un manuscrit enluminé de miniatures aux couleurs vives réalisé au XI^e siècle dans le scriptorium de l'abbaye bénédictine à partir du Beatus original, commentaire de l'Apocalypse de Saint Jean, rédigé au VIII^e siècle en Espagne par San Beato de Liebana.

Flanquée d'un cloître qui a conservé son puits et son jardin, l'église millénaire de l'abbaye bénédictine est romane (fin X^e-XI^e siècle). Elle a un chevet original à sept absides échelonnées, un portail nord avec tympan au Christ en gloire. A l'intérieur, les travaux en cours privent le visiteur d'une vue d'ensemble. Néanmoins, on devine des dimensions impressionnantes. La réfection du chœur dans le style du XIX^e siècle est achevée (marbres verts, dessins géométriques, couleurs pâles.) Dans la nef, une forêt de chapiteaux (150 dont certains gallo-romains, les autres romans) constituent une bible de pierre parfois polychrome, d'une extrême finesse dans l'exécution et toujours d'une grande fraîcheur. De la tribune, on accède aux chapelles d'étage. (On a peine à imaginer que, dans cette église, on pouvait, en d'autres temps, célébrer onze messes à la fois !). De la tribune, on accède aussi au clocher par un escalier en vis sans ouverture -mal-être assuré pour les claustrophobes- mais à l'arrivée, quelle récompense! Vue à 360° sur la ville et la campagne, l'océan des pins et les Pyrénées. La sonnerie des cloches en prime !

Pour terminer cette journée culturelle, Bertrand Saint-Macary , Président de l'Association jacquaire des Pyrénées- Atlantiques, nous propose de « passer l'eau » avec les pèlerins de jadis. Original et passionnant !

Merci à Arnaud Tauzin et à ses collaborateurs qui ont donné de leur temps pour nous faire découvrir les merveilles de leur cité. Merci à Bertrand Saint-Macary d'être venu nous rappeler avec érudition et humour l'importance des ponts dans la vie du pèlerin de jadis. Merci à vous, amis jacquets qui êtes venus nombreux pour ce temps de partage. L'ambiance était joyeuse, bon-enfant comme toujours puisque Saint-Jacques veille sur nos partages.

Ultreïa !